



DÉCOUVERTES MAJEURES AUTOUR DU DIAMANT BLEU DE LA COURONNE



La découverte récente d'une réplique historique en plomb du mytheique diamant bleu, dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle, a permis la réédition exacte en réalité virtuelle puis en zircone (matériau imitant le diamant) de ce joyau royal, volé à la France en 1792. Les résultats de ces travaux, menés par François Farges¹, chercheur au Département Histoire de la Terre du Muséum, sont publiés dans le volume 165 de la *Revue de Gemmologie*.



Modèle en plomb ou « plomb » du « diamant bleu de la Couronne » retrouvé dans des fonds anciens en cours d'inventaire au MNHN de Paris. Dimensions : 30,4 x 25,5 x 12,9 mm.



Gouache de Pascal Monney pour Herbert Horowitz (joaillier à Genève) montrant une reconstruction plausible de la grande Toison d'Or de Louis XV dite de la « parure de couleur ». Les grandes gemmes ont été recrées sur la base de reconstitutions numériques. La gouache respecte au mieux les techniques de sertissage en vigueur à l'époque et divers documents anciens.

Redécouverte d'une réplique historique

L'étude d'un modèle en plomb d'un grand diamant, découvert récemment dans des fonds anciens de la collection de minéralogie du Muséum, a permis de montrer qu'il s'agissait du mythique « diamant bleu de la Couronne », pesant 69 carats et d'un bleu foncé exceptionnel. Connu seulement grâce à deux gravures imprécises, ce joyau reste à ce jour le plus grand et le plus beau diamant bleu jamais découvert.

Grâce aux dernières techniques du laser et du numérique, le diamant a pu être recréé numériquement. « *Le diamant bleu redevient ainsi le chef d'œuvre de l'art lapidaire baroque français, grâce à sa symétrie d'ordre 7, qui fut d'une très grande complexité à tailler. Chef d'œuvre presque oublié depuis son vol en 1792, le diamant montre une « rose » centrale qui brille tel un soleil. Est-ce un symbole désiré par le Roi-Soleil lui-même ?* » se questionne François Farges, à l'origine de cette découverte. À cette occasion, le grand insigne de l'ordre de la Toison d'Or de Louis XV a également pu être reconstruit sur ordinateur, montrant le grand diamant bleu en son centre. Ce chef d'œuvre absolu de la joaillerie baroque fut créé en 1749 mais disparu définitivement lors du vol des Joyaux de la Couronne en septembre 1792.

Le « diamant bleu de la Couronne » est-il le diamant « Hope » volé et retaillé secrètement ?

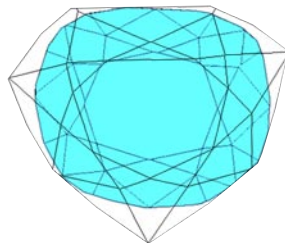
Parallèlement à l'étude numérique du diamant, François Farges et son équipe internationale ont mené une véritable « enquête policière » pour comprendre l'histoire de ce diamant disparu en 1792. Ainsi ils ont découvert, dans les archives du Muséum national d'Histoire naturelle, qu'un certain Charles Achard, donateur du plomb et joaillier à Paris, a laissé l'indication que le diamant français aurait été possédé par son client « Mr Hoppe de Londres ». Il devient alors possible d'envisager qu'Henry Philip Hope a acquis le diamant bleu français après son vol en 1792. M. Hope aurait ainsi été impliqué dans la retaille du diamant bleu sous sa forme actuelle, le diamant « Hope » : un sacrilège à commettre pour empêcher la France de recouvrir légalement le joyau volé !

1. Responsable des collections de minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle, Professeur en minéralogie au Muséum - UMR 7160 Minéralogie et Pétrologie (Paris 6/MNHN/CNRS) - et à l'Université de Stanford (Californie, USA)



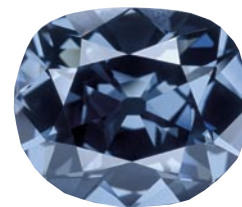
Reconstitution du « diamant bleu de la Couronne » par ordinateur. Les « feux » du diamant et la couleur ont été simulés précisément par diverses techniques combinant un scan laser, diverses technologies CAD ainsi que des logiciels d'optique linéaire et de spectroscopie optique, en se basant sur le diamant « Hope » (avec permission de la Smithsonian Institution, Washington).

© Farges / MNHN



Tracé du diamant « Hope » (en bleu; avec permission de la Smithsonian Institution, Washington) dans le « diamant bleu de la Couronne (du MNHN) » montrant la retaille au plus près du diamant français. C'est la première démonstration exacte de la retaille du diamant français vers le diamant américain.

© Farges / MNHN



Le diamant Hope, démonté de son collier Cartier (avec permission de la Smithsonian Institution, Washington).

© Smithsonian Institution, Washington

UN PEU D'HISTOIRE...

ROIS, BRIGANDS ET RECELEURS

C'est en 1671 que Louis XIV ordonne la retaille de son diamant brut d'environ 115 carats, ramené des Indes en 1668 par Jean-Baptiste Tavernier, le célèbre voyageur français. Le nouveau diamant ne pèse que 69 carats. Mais sa taille exceptionnelle renforce sa couleur bleue saphir unique. Après le « Sancy », le diamant devient le deuxième plus important joyau de la Couronne de France aux yeux des rois mais certainement le plus unique d'entre tous. Il orne ensuite le grand insigne de l'Ordre de la Toison d'Or de Louis XV, chef d'œuvre de la joaillerie baroque. En 1792, la Toison est volée lors du sac de l'Hôtel du Garde-Meuble (actuellement Hôtel de la Marine, place de la Concorde à Paris). Le diamant bleu disparaît alors pour toujours. Ce n'est qu'en 1812 qu'un diamant bleu foncé apparaît chez un joaillier londonien, puis dans la collection d'Henry Phillip Hope, grand banquier de Londres. Ce diamant bleu, rond, pèse 45,5 carats. Dès 1856, des doutes allaient être émis sur l'origine précise de ce diamant anglais. Il ne manquait juste qu'une réplique du diamant bleu français pour clore l'enquête...

La comparaison numérique du plomb du « diamant bleu de la Couronne » avec celui du diamant « Hope » (gracieusement communiqué par la Smithsonian Institution de Washington où il est actuellement exposé) démontre comment le diamant français a vraisemblablement été retaillé entre 1792 et 1812. Suite à cette retaille « catastrophique », le grand diamant bleu français a perdu sa magnifique taille ancienne, dite en « rose de Paris » et pas moins de 23,5 carats ! Une réédition exacte du « diamant bleu de la Couronne » a été réalisée par Scott Sucher, lapidaire et spécialiste mondial des répliques des grands diamants historiques. Cette réplique sera exposée au public dès 2010 dans la salle du Trésor de la Galerie de Minéralogie et de Géologie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. D'ici là, le plomb et sa réplique vont rejoindre le diamant « Hope » à Washington pour une rétrospective spéciale sur ce diamant.

En plus du grand saphir de Louis XIV qui n'a pas été volé en 1792, le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris possède désormais les répliques du « diamant bleu de Tavernier » et du « diamant bleu de la Couronne », taillées dans des monocristaux de zircon bleu.

Le public peut admirer ces bijoux dans la Galerie virtuelle de Minéralogie lancée en juin dernier par le Muséum : www.museum-mineral.fr

Bibliographie

Farges F., Sucher S., Horovitz H. and Fourcault J-M, Deux découvertes majeures autour du « diamant bleu de la Couronne », *Revue de Gemmologie* (2008), volume 165, pp. 17-24.

François Farges mène ses travaux scientifiques au sein du département « Histoire de la Terre » du Muséum. Ce département a pour objet l'étude de l'histoire de la vie en relation avec son cadre physique qu'est la Terre : il retrace, en ce sens, l'évolution de la biosphère intégrée dans le contexte de l'origine, la formation et l'évolution de la planète.

Contacts presse

Estelle Merceron : 01 40 79 54 40 • merceron@mnhn.fr

Julia Bigot : 01 40 79 54 44 • bigot@mnhn.fr

www.mnhn.fr/presse